

SEANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

L'Institut était en fête, hier, pour la proclamation solennelle des grands prix de Rome.

Tout s'est passé suivant le cérémonial habituel; comme toujours, les académiciens dont les élèves ont obtenu une récompense avaient revêtu l'habit brodé pour leur faire honneur. Comme toujours aussi, après avoir reçu leurs médailles et leurs diplômes, les lauréats sont allés embrasser leurs maîtres, aux grands applaudissements du public.

La séance était présidée par M. Chaplain, qui a adressé aux lauréats une allocution touchante, sur l'heureuse vie qui leur était réservée à Rome et en Italie.

Un passage surtout a été très applaudi: C'est le soir, sur le chemin de Tivoli à Subiaco; quelques pensionnaires de la villa Médicis admirent le coucher du soleil dans la campagne. Tout à coup, un berger se met à jouer sur son chalumeau un air doux et lent, dont les notes s'éteignaient les unes après les autres dans le silence du soir. « L'un de nous était musicien; il nota l'air du pâtre sur son carnet de voyageur. »

Quelques années plus tard, on donnait à Paris une œuvre nouvelle d'un jeune compositeur: l'air du pâtre de Subiaco était devenu la belle introduction de *Marie-Magdeleine*.

En terminant, M. Chaplain proclame les grands prix qui sont, pour la peinture: M. Henri Danger; pour la sculpture, M. Edgar Boutry; pour l'architecture, M. Georges Chédanne; pour la gravure en médailles et en pierres fines, M. Charles Vernon, et pour la musique, M. Gustave Charpentier. Après lui, M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel, lit une intéressante notice sur la vie et les ouvrages de Théodore Ballu.

J'arrive à la partie musicale.

Au début de la séance, l'orchestre de l'Opéra avait exécuté, avec sa maestria habituelle, sous l'habile direction de Vianesi, son vaillant chef d'orchestre, une ouverture de M. Paul Vidal, pensionnaire de Rome. Cette ouverture dont le sujet était les « Visions de de Jeanne d'Arc et ses Voix », est fort remarquable: elle a fait le plus grand plaisir. Les deux parties qui se répondent et qui figurent les Voix sont vraiment pathétiques. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion d'applaudir cette page symphonique dans un de nos concerts du dimanche.

Enfin, l'événement de la journée, c'était l'audition de *Didon*, cantate à trois personnages de M. Augé de Lassus. La partition de M. Charpentier, sur ce sujet comporte une introduction et quatre scènes, qui sont traitées avec beaucoup d'habileté. Comme tous les jeunes d'à présent, comme tous ses camarades et comme ses plus récents prédécesseurs, l'élève de M. Massenet a étudié sérieusement l'orchestration et l'harmonie. Il en est maintenant des compositeurs comme des pianistes. Autrefois, il n'y avait que Liszt qui pouvait jouer sa musique; tout le monde la joue aujourd'hui.

De même, les compositeurs dont l'orchestre était si pauvre et si maigre jadis sont maintenant rompus à toutes les habiletés du métier. M. Charpentier est bien moderne dans sa musique, et je lui en fais mon sincère compliment. Toute la partition repose sur deux motifs principaux: celui de Didon modulé par la flûte avec un accompagnement de harpe, et celui d'Anchise, caractérisé par une marche arpégée dont l'allure, guerrière et franche, a séduit tout de suite l'auditoire académique qui remplissait la salle.

Ces deux motifs reviennent constamment, personnifiant, le premier, l'amour et le désespoir, et l'autre la voix de l'honneur et du devoir. J'ai dit plus haut que la cantate était à trois personnages: Enée, Anchise et Didon, qui ont été brillamment interprétés par MM. Vergnet, Lauwers et Mme Yveling-RamBaud.

M. Vergnet, le plus mal partagé, a su faire applaudir sa voix si pure et sa diction toujours correcte, quoique son rôle soit assez ingrat. A citer un andantino: « O grandeur décevante, j'ai vu mon Iliou s'écrouler devant moi! » Le duo avec Didon: « Ce n'est qu'en toi que je respire », terminé par un unisson, a fait beaucoup d'effet.

M. Lauwers, qui chantait le rôle d'Anchise, chargé de la partie la plus brillante, et la plus rythmée, s'est facilement taillé un succès dans son air « Là-bas aux rivages du Tibre ». J'ai gardé pour la fin Didon, qui porte le poids de toute la cantate. Didon chante dans les quatre scènes de la partition. C'est le principal personnage: il a été magistralement rendu par Mme Yveling-RamBaud.

Il faut renoncer à dire les airs les plus remarquables: c'est toute la partition à citer. Tendre dans « Qu'il vienne donc, ma voix l'appelle », passionnée dans « Tout est bonheur, sourire et fête », dramatique dans le trio, Mme RamBaud, qui est douée d'un admirable organe, a traduit avec un art et un sentiment exquis les multiples nuances de tendresse et d'angoisse, d'amour et de douleur que comportait le rôle de l'infortunée reine de Carthage. Aussi, le public a-t-il récompensé cette grande artiste — une véritable tragédienne lyrique — par des murmures de plaisir, bien plus flatteurs que les applaudissements vulgaires, — et c'était justice.

Encore un mot: que M. Charpentier se défie des réminiscences. Certains passages de son œuvre rappellent des motifs de *Faust*, de *Roméo et Juliette* et du *Niebelungen* de Wagner.

La séance était terminée à trois heures.

G. PELCA

Nouvelles Diverses